LES ENFANTS
TUEURS

30 AFFAIRES CRIMINELLES INCROYABLES

Opportunéditions

9782386710797_Les-enfants-tueurs_BAT.indd 5 17/11/2025 11:27

À toutes les victimes collatérales
des enfants tueurs

9782386710797_Les-enfants-tueurs_BAT.indd 7 17/11/2025 11:27

INTRODUCTION

Mon invraisemblable incursion dans l'univers des enfants assassins remonte au milieu des années 2000. À l'époque, j'étais associé à Planète Bleue, une boîte de production spécialisée dans les documentaires. Nous venions de terminer pour Canal D un *reboot* de la série populaire *Dossiers mystère* – dont j'ai tiré par la suite trois livres homonymes – et nous en étions à ébaucher une nouvelle série sur les crimes occultes. Il nous arrivait à l'occasion de rencontrer les dirigeants de la chaîne pour établir les balises de production ou réajuster les budgets.

Un après-midi, alors que nous étions attablés dans un restaurant, Jean-Pierre Laurendeau, le directeur de la programmation de Canal D, m'a confié qu'il était en quête d'une émission pour succéder à *Un tueur si proche*, une série judiciaire diffusée depuis plusieurs années. Il visait quelque chose de nouveau, d'inédit. Jean-Pierre ne cherchait pas mes suggestions ; il parlait *ad lib*. Sans trop réfléchir, j'ai lancé : « Pourquoi pas une série sur les enfants assassins ? » Autour de la table, tous se sont arrêtés de parler. Pendant un instant, j'ai cru que je venais de dire une énorme bêtise. Puis, les interrogations ont fusé de toutes parts : « Tu as des exemples en tête ? », « Tu verrais cela avec ou sans reconstitutions ? », etc. J'étais soudainement bombardé de questions à propos d'un sujet duquel je n'avais qu'une connaissance limitée.

9782386710797_Les-enfants-tueurs_BAT.indd 13 17/11/2025 11:27

Un projet en gestation

À cette époque, je ne savais pas grand-chose de l'univers criminel juvénile. Mon implication dans le monde du paranormal m'avait quand même appris que, contrairement à une certaine vision idyllique aux couleurs des Aristochats et des Tortues Ninja, les enfants peuvent mentir, manipuler et faire preuve d'une extrême violence. D'ailleurs, deux grandes sagas du paranormal – mon sujet de prédilection – n'avaient-elles pas pour sources des enfants ?

À l'automne 1692, des préadolescentes de 9 et 11 ans de Salem, dans le Massachusetts, ont accusé des villageois d'être des sorciers et des sorcières et d'avoir pactisé avec le diable. Leurs accusations, presque un jeu, ont déclenché une frénésie qui s'est soldée par l'exécution d'une vingtaine d'innocents et par de nombreuses incarcérations arbitraires. Plus près de nous, au début des années 1980, aux États-Unis, des dizaines d'enfants – peut-être un peu trop influencés par des parents zélés – ont accusé des adultes proches (et en position d'autorité) de les avoir agressés lors de rituels occultes. Leurs dires ont alimenté une « peur satanique » dans tout le pays et donné lieu à des affaires judiciaires retentissantes, comme celle de l'école maternelle McMartin, en Californie, qui demeure à ce jour le plus long et le plus coûteux procès de l'histoire des États-Unis.

Cela dit, c'était selon moi bien peu pour se lancer dans une série sur des enfants assassins.

Certes, pour un journaliste ou un documentaliste, il n'est pas nécessaire d'être un spécialiste pour couvrir un sujet, mais l'éthique professionnelle demande une maîtrise minimale

9782386710797_Les-enfants-tueurs_BAT.indd 14 17/11/2025 11:27

des dossiers afin qu'on puisse juger de la pertinence des informations. Les médias regorgent malheureusement de reportages dont les auteurs se sont laissé entraîner dans les dérives idéologiques de leurs intervenants parce qu'ils ou elles étaient incapables de filtrer l'information. Le merveilleux monde des médias fourmille « d'autorités de pacotille », expertes en tout, mais spécialistes en rien. Avec les enfants assassins, je ne voulais pas m'improviser pédopsychiatre à cinq sous de la délinquance juvénile.

Pendant des mois, j'ai donc multiplié les rencontres avec des experts, comme Mark Toten, directeur du bureau de la délinquance juvénile de Toronto, qui travaille avec les jeunes à problèmes depuis vingt-cinq ans ; le Dr Peter Langman, spécialiste des « fusillades scolaires » impliquant des mineurs et lauréat en 2008 du prix de la Société de psychologie de la Pennsylvanie pour son rôle de vulgarisation auprès des médias ; ou encore le Dr Elliot Leyton, professeur émérite et ancien président de l'Association canadienne de sociologie et d'anthropologie. J'ai même eu droit à un cours accéléré de psychologie criminelle avec la sympathique Katherine Ramsland, professeure de psychologie médico-légale à l'université DeSales, en Pennsylvanie, et l'une des plus grandes spécialistes des tueurs en série. En parallèle, je pouvais toujours compter sur les lumières de mon ami le psychologue Gilles Ouimet, expert en cybercriminalité et membre de l'équipe d'élite d'Interpol. Au fil des mois, j'ai appris à connaître les enfants tueurs, un phénomène en pleine croissance.

9782386710797_Les-enfants-tueurs_BAT.indd 15 17/11/2025 11:27

Triste vérité

Chaque jour, les médias nous inondent de faits divers cruels et souvent morbides : viols, meurtres, attentats, etc. Cette violence est devenue si omniprésente qu'elle ne nous choque même plus. On en prend connaissance en feuilletant le journal du matin, entre deux cafés, ou nonchalamment en regardant les infos du soir. Non seulement ces horreurs ne nous étonnent plus, mais, pire, nous les banalisons à travers mille films et séries télévisées.

La société semble plus violente que jamais… et les agresseurs sont de plus en plus jeunes. Ce qui, dans les années 1970, était perçu comme des cas d'exception est aujourd'hui une triste réalité sociale. Pourquoi ? L'avènement des réseaux sociaux a certes transformé le quotidien des jeunes en chambre d'écho où tout un chacun s'alimente des sentiments d'autrui. Les disputes en classe ou les altercations au skatepark ne s'arrêtent plus au sortir de l'école ou à la porte des installations sportives. Elles se poursuivent dans les mondes virtuels que sont Facebook, TikTok, X ou Instagram. La haine grandit à coups d'émoticône. Cela n'augure rien de bon. Pour les jeunes, l'ouverture sur leurs propres communautés passe d'abord par l'isolement du cyberespace, un terreau fertile pour les plus invraisemblables fantasmes. Mais s'il n'y avait que cela…

Qu'est-ce qui peut bien pousser des jeunes de 11, 12 ou 13 ans à commettre des actes d'une violence inouïe, allant parfois jusqu'au meurtre ? Qui en sont les responsables ? Les parents ? La société ? Le « système » ? Les médias ? Les jeux vidéo ? Le cinéma ? L'ADN ?

9782386710797_Les-enfants-tueurs_BAT.indd 16 17/11/2025 11:27

Comme parents et citoyens, nous ne pouvons plus regarder ailleurs en espérant que cette violence ne nous rattrapera pas. Il est désormais impératif de comprendre ce qui se passe… quand les enfants tuent.

Christian Page, Saint-Jean-sur-Richelieu,
janvier 2024



L'auteur en compagnie de Katherine Ramsland, professeure de psychologie médico-légale à l'université DeSales, en Pennsylvanie, et spécialiste mondiale des tueurs en série. (Photo : Christian Page)

9782386710797_Les-enfants-tueurs_BAT.indd 17 17/11/2025 11:27

JAY KELLY PINKERTON

LE VOYEUR ASSASSIN

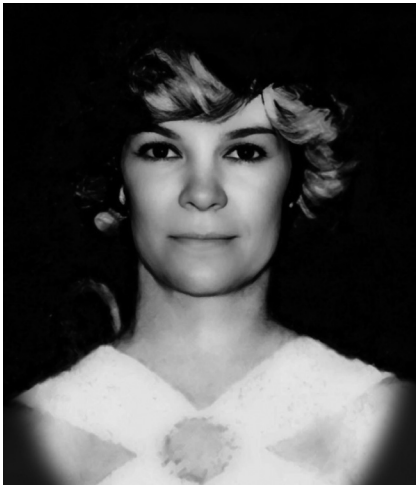
Nous sommes le 26 octobre 1979. À l'extérieur, les maisons arborent sorcières et citrouilles, rappelant l'imminence d'Halloween. L'heure est aux festivités. Dans ces jours qui précèdent la fête, les enfants sont fébriles. Souvent avec l'aide des parents, ils peaufinent leurs déguisements, ajoutent des accessoires et s'imaginent déjà passant de porte en porte en répétant leurs sempiternels *« trick or treat »*.

En ce vendredi soir, il y a fête à l'école élémentaire Western Plateau d'Amarillo, au Texas. Les enfants et les parents ont été invités à se déguiser et à venir festoyer dans le gymnase de l'école. Pour les jeunes, cette soirée est une récréation supplémentaire et, pour les parents, l'occasion de faire plus ample connaissance avec leurs voisins du quartier. Parmi eux se trouve Sarah Donn Lawrence, une jolie blonde aux yeux bleus. À 30 ans, Sarah est déjà mère de trois adorables « monstres » : David Jr, 9 ans, Angela, 5 ans, et Danny, 4 ans. Ils habitent au 5004 (maintenant le 5002), Shawnee Trail, un petit bungalow situé juste de l'autre côté de la rue.

Même si Angela et Danny sont encore trop jeunes pour fréquenter l'école, Sarah a décidé de les emmener à la fête. Elle ignore qu'au même moment, un autre genre de monstre

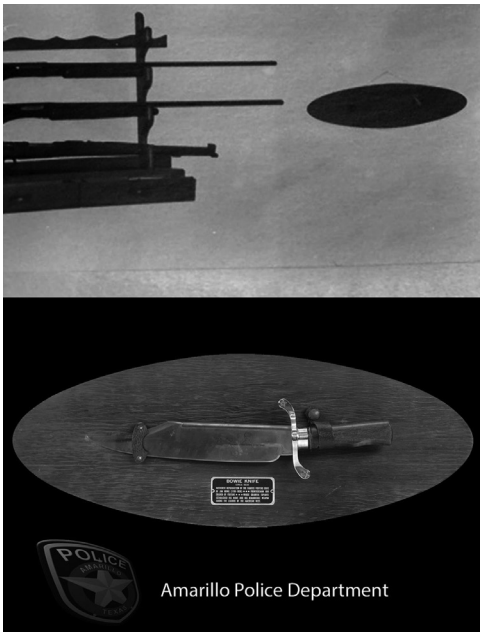
9782386710797_Les-enfants-tueurs_BAT.indd 19 17/11/2025 11:27

profite de son absence pour s'introduire chez elle. Cette « bête » a les traits d'un jeune homme de 16 ou 17 ans. Il sait que la maison est déserte, que Sarah a accompagné ses enfants à la fête de l'école. Vingt minutes plus tôt, caché derrière une clôture, il les a regardés traverser la rue et se mêler aux autres familles en liesse. Il sait aussi que David, l'époux de Sarah, ne rentrera que vers minuit, comme il le fait toujours lorsqu'il travaille sur le quart de soir à ASARCO, une usine de transformation des métaux.



Sarah Donn Lawrence n'avait que 30 ans lorsque sa route a croisé celle de Jay Kelly Pinkerton. (Photo : collection privée)

Il le sait parce qu'il est un « habitué » de la maison des Lawrence. Depuis des semaines, il vient presque chaque soir jouer les voyeurs. Il espionne les moindres faits et gestes de la jolie blonde. Dissimulé dans l'ombre des buissons, il fantasme. Il s'imagine forçant la jeune femme à l'embrasser et à le toucher.



Le couteau Bowie utilisé par Jay Kelly Pinkerton pour assassiner Sarah Donn Lawrence. En haut : la plaque au mur dans la chambre des Lawrence et de laquelle Pinkerton a retiré l'arme. En bas : la plaque « trophée » du couteau Bowie telle que commercialisée dans les années 1970. (Photos : courtoisie de la police d'Amarillo)

Il se masturbe en pensant à des scénarios scabreux. Ce soir-là, alors qu'il explore la chambre principale, il donne libre cours à ses fantasmes érotiques. Dans une commode, il s'attarde sur des sous-vêtements féminins. Il caresse les tissus fins. Dans l'air, il peut encore sentir le parfum de Sarah. Ces effluves l'excitent. Il prend un slip en dentelle, qu'il glisse dans sa poche comme un trophée, puis referme le tiroir. À la lueur de sa lampe torche, il poursuit sa visite. Sur un mur, près du lit, il s'arrête sur une plaque de bois où est accroché un impressionnant couteau de chasse. Une

inscription rappelle qu'il s'agit d'une réplique du couteau de Jim Bowie, l'un des héros de la bataille de Fort Alamo. L'adolescent le décroche et le manipule comme s'il se défendait contre un agresseur invisible. Il le glisse dans sa ceinture.

Vers 21 h 30, les Lawrence sont de retour. Les enfants sont survoltés. Sarah doit faire preuve d'un maximum de patience pour les inciter à retirer leurs déguisements et à enfiler leurs pyjamas. David « Batman », Angela « Boucle d'or » et Danny « Lone Ranger » sont bientôt au lit. Les garçons occupent une chambre donnant sur le séjour, et Angela, une pièce située près de la chambre principale. Sarah peut enfin se détendre… Pendant un moment, elle regarde la télévision. Vers 22 h 45, David lui téléphone, comme il le fait chaque soir, pour s'informer des dernières nouvelles et savoir comment s'est passée la soirée. Il lui rappelle qu'il sera bientôt là. Après l'appel, Sarah se fait couler un bain. C'est son rituel quotidien pour décompresser. Vers 23 h 15, vêtue uniquement d'un slip et d'un peignoir, elle retourne au salon. Elle se cale dans le divan. À la télévision, on présente un épisode de *Dallas*. Soudain, la porte d'une penderie située devant le divan s'ouvre d'un coup. Un jeune homme entièrement nu bondit dans la pièce. Sarah est paralysée par la surprise. Dans sa main, l'inconnu tient un couteau de chasse qu'elle reconnaît.

Un spectacle insupportable

Un peu avant minuit, la police d'Amarillo reçoit un appel d'un homme affolé. David Lawrence crie que sa femme a été poignardée et demande des secours immédiats. Deux

patrouilleurs de la police – ceux des voitures 55 et 53 – sont dépêchés au 5004, Shawnee Trail. Les agents Richard Weathers et Rick Webb arrivent à peu près en même temps. Arme au poing, ils mettent pied à terre et s'avancent vers la maison. La porte du garage a été laissée grande ouverte. Ils sont accueillis par un homme qui tient une carabine. Ignorant s'il s'agit du plaignant ou d'un agresseur, ils lui ordonnent de lâcher son arme et de s'étendre par terre. L'individu est menotté et installé dans une voiture de patrouille. L'homme sanglote. Il s'appelle David Lawrence.

En rentrant de son travail il y a quelques instants, explique-t-il, il a trouvé sa femme assassinée. Il ajoute que ses enfants sont encore dans la maison et craint que l'agresseur de sa femme y soit aussi. Les agents Weathers et Webb y retournent. Par le garage, ils accèdent à l'intérieur de la résidence. Rapidement, ils repèrent la victime : Sarah Donn Lawrence. La jeune femme est étendue sur le tapis, à un bout du divan. Elle est couchée sur le dos, les bras légèrement recroquevillés et les jambes écartées. Son peignoir est largement ouvert, dévoilant de multiples blessures à la poitrine et à l'abdomen, et son slip est accroché à sa cheville droite. L'agent Webb remarque du sang qui s'écoule d'une plaie défensive à la main gauche de la victime, preuve que l'agression ne remonte qu'à quelques minutes. « L'assassin est peut-être même encore dans la maison », se dit le policier.

Avec d'infinies précautions, les agents Webb et Weathers reprennent leur inspection des lieux. En passant devant la chambre de la petite Angela, Webb est étonné de voir l'enfant assise sur son lit. Elle a les yeux grands ouverts et a une expression à mi-chemin entre la peur et la surprise. En apercevant le policier en uniforme, elle lui dit simplement :

9782386710797_Les-enfants-tueurs_BAT.indd 23 17/11/2025 11:27

« Allô ! » Le policier baisse son arme, place son index sur sa bouche et murmure « chut », comme s'il s'agissait d'un jeu. Il inspecte la chambre. Il n'y a personne.

Pendant ce temps, Weathers a trouvé la chambre des garçons. David et Danny dorment à poings fermés. En dépit de la violence de l'agression, celle-ci a dû se dérouler dans un silence relatif.

Après s'être assurés que personne n'est caché dans la maison, les policiers entreprennent de faire sortir les enfants. L'agent Weathers recouvre le corps de la victime, puis, faisant croire aux enfants qu'ils les déguisent en fantômes, les deux policiers leur mettent un drap sur la tête pour les faire sortir, ce qui leur évite de voir la scène de crime. Ils les conduisent auprès de leur père, qui attend toujours dans la voiture de patrouille. Les techniciens de la police scientifique, qui commencent à arriver au 5004, Shawnee Trail, peuvent maintenant se mettre au travail.

Rapidement, les enquêteurs découvrent des traces de sang sur le rebord extérieur de la chambre principale. L'assassin a visiblement utilisé cette voie pour quitter les lieux. À l'extérieur, dans une allée qui longe la résidence des Lawrence, les agents Gary Chadwick et Everett Smith trouvent des empreintes de pas. Il pourrait s'agir de celles du tueur. Alors que des policiers s'affairent à circonscrire ces éléments, d'autres examinent de plus près la victime et son environnement immédiat. Comme l'a judicieusement supposé Webb, le meurtre de Sarah Lawrence remonte à moins d'une heure. L'assassin a sans doute pris la fuite à l'arrivée de son époux. Cinq agents travaillent à la collecte des indices. Sur l'aine de la femme, ils trouvent deux poils pubiens qui ne correspondent pas à ceux de Sarah. Sur sa

cuisse et sur une table à café située juste à côté du corps, les enquêteurs relèvent aussi deux empreintes ensanglantées. L'agente Carolyn McPhee, une nouvelle venue dans l'équipe de l'identification judiciaire, prend des clichés de celles-ci. Ces photographies deviendront des pièces maîtresses du dossier.

Dans l'intervalle, le lieutenant Keith Ferguson, responsable de l'unité des crimes contre la personne de la police d'Amarillo, demande à tous les policiers patrouillant dans le secteur d'ouvrir l'œil. Si l'assassin de Sarah Lawrence s'est enfui à pied, il pourrait bien encore errer dans le quartier. Ferguson suspecte l'assassin d'être aussi un spécialiste des violations de domicile. Il forme plusieurs tandems d'enquêteurs et leur demande de s'assurer des faits et gestes de tous les délinquants du quartier fichés pour cambriolages ou agressions sexuelles. Le détective Dennis Henley et l'agent Randy TenBrink sont chargés de vérifier les alibis de deux de ces voyous : James Dudley et Jay Kelly Pinkerton.

Vers minuit trente, Henley et TenBrink se présentent chez James Dudley. Le jeune homme habite une maisonnette située derrière la résidence de son père. Il est surpris en apercevant les policiers. Avec réticence, il les laisse entrer. En faisant le tour du logis, les agents découvrent au fond d'une corbeille des photographies de femmes nues, découpées à même les pages de magazines érotiques. Ce qui les frappe, c'est que ces clichés ont été perforés de manière à amputer les « modèles » de leurs organes génitaux et de leurs seins. Dans la même corbeille, les enquêteurs trouvent du ruban adhésif transparent comme celui utilisé sur les scènes de crime pour prélever les empreintes digitales. Interrogé au sujet des photographies et du ruban, Dudley feint de ne rien

9782386710797_Les-enfants-tueurs_BAT.indd 25 17/11/2025 11:27

savoir. Il dit qu'une autre personne a probablement jeté ces objets dans sa poubelle pour lui nuire. Quant à ses activités, il jure avoir passé la soirée chez lui, un alibi que confirme son père. Les agents Henley et TenBrink quittent les lieux sans être convaincus de l'innocence de Dudley.

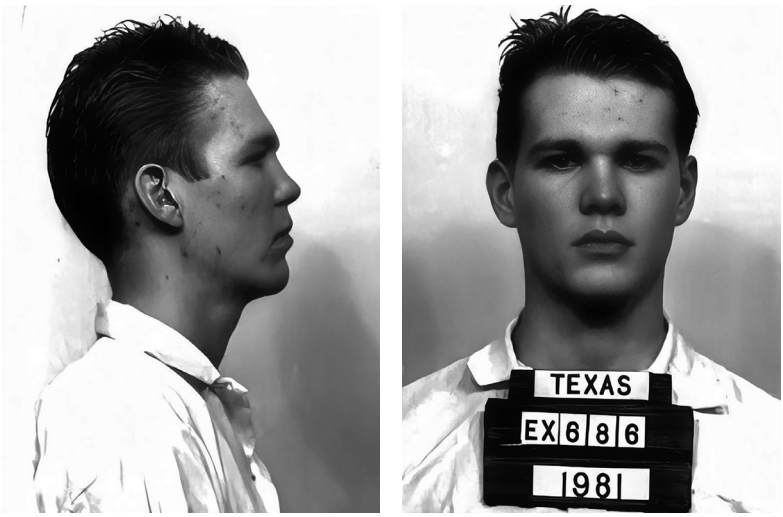
Un suspect torse nu

Le second suspect de leur liste est Jay Kelly Pinkerton, un adolescent de 17 ans bien connu des policiers d'Amarillo. C'est l'un des cambrioleurs les plus actifs du quartier ouest. Les autorités le soupçonnent aussi d'être un voyeur et de s'introduire dans les maisons lorsque leurs occupants sont endormis. Les femmes dormant nues – alors qu'il se tient juste à côté – l'excitent particulièrement. Quelques mois plus tôt, il a été surpris dans la chambre de deux fillettes par le père de ces dernières. Réveillé par des bruits suspects, l'homme s'est précipité dans la chambre de ses filles, armé d'une carabine. C'est là qu'il a surpris Pinkerton se masturbant au-dessus du lit des petites. Il a tiré en direction de l'intrus, mais l'arme n'était pas chargée. Après une brève altercation, l'adolescent a réussi à prendre la fuite.

Lorsque l'enquêteur Dennis Henley et l'agent Randy TenBrink débarquent au domicile du suspect, il est déjà 1 h du matin. Les Pinkerton habitent un bungalow situé au 4451, Evelyn Street, à l'angle de la 45e Avenue Ouest, à trois pâtés de maisons de la résidence des Lawrence. Margie Pinkerton répond à la porte. La femme, vêtue d'une robe de nuit et pieds nus, se montre plutôt agacée par cette visite nocturne. Lorsque les policiers lui demandent de parler à

9782386710797_Les-enfants-tueurs_BAT.indd 26 17/11/2025 11:27

son fils, elle répond que Jay n'est pas à la maison et qu'elle n'a aucune idée d'où il se trouve. Sans s'enquérir davantage des raisons de cette visite, elle referme la porte. Les policiers comprennent que, sans mandat, ils n'obtiendront aucune collaboration.



Photographies d'identité judiciaire de Jay Kelly Pinkerton.
(Photos : Département des services correctionnels du Texas)

Comme ils s'apprêtent à rentrer au poste, l'officier Henley se rappelle avoir entendu des collègues parler du *modus operandi* de Pinkerton. Lorsqu'il commet des cambriolages, l'adolescent s'arrange toujours pour passer au *Albertson's Food Store* de la 45e Avenue. Le commerce est ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et Pinkerton sait que s'il y fait un arrêt, les employés pourront témoigner l'avoir vu dans le magasin. Les policiers décident d'aller y jeter un coup d'œil. Chemin faisant, ils aperçoivent un jeune homme

9782386710797_Les-enfants-tueurs_BAT.indd 27 17/11/2025 11:27